



Nathalie PREISS & Valérie STIÉNON

« Croqués par eux-mêmes »

Le panorama à l'épreuve du panoramique

Résumé

Interroger la pertinence de la notion de « littérature panoramique », appliquée par Walter Benjamin à un ensemble composite d'études de mœurs du XIX^e siècle, à partir de corpus français, belge, anglais, belge, allemand, espagnol, autrichien : tel est l'enjeu de ce numéro. Si ce modèle heuristique, emprunté au spectacle du panorama, semble bien rendre compte de la « pulsion scopique », liée à l'avènement de l'état social démocratique, qui sous-tend ces textes et se manifeste par des effets de specularité et de réflexivité ; si, par sa vocation unifiante, elle met en lumière la dialectique du même et de l'autre, de l'universel et de l'individuel héritée des Lumières, qui les caractérise, elle peut aussi relever de l'illusion d'optique. On se livre donc ici à une critique de la raison panoramique, à une critique aussi de la raison critique en scrutant le moment où, dans chaque pays concerné, la « littérature panoramique » se constitue en objet d'étude et en question. Ce numéro se veut tout à la fois l'antichambre et le tremplin d'un site d'étude interdisciplinaire en préparation, « Sociorama », consacré à la littérature panoramique internationale.

Abstract

Examining the pertinence of the notion "panoramic literature", famously used by Walter Benjamin in a series of studies on nineteenth century manners, on the basis on a French, Belgian, English, German, Spanish and Austrian corpus: that is what is at stake in this issue. Benjamin's heuristic model, drawn from the spectacle of the panorama, seems to capture the 'scopic pulsion' which is connected to the advent of the social democratic state and which, underlying these texts, manifests itself in effects of specularity and reflexivity. By its unifying vocation, the model also brings to light another dimension of these texts, namely a characteristic dialectic of similarity and difference, of individuality and universality, inherited from the Enlightenment and arguably also indebted to the optical illusion. In returning to this notion, the present issue engages in a critique of panoramic reason, which is also a critique of critical reason in its analysis of the moment when, in each of the countries under consideration, a 'panoramic literature' constitutes itself as an object of study and a literary-historical question. The issue hence forms both the antechamber of and the springboard for an upcoming site, "Sociorama", which will be devoted to interdisciplinary research on international "panoramic" literature.

Pour citer cet article :

Nathalie PREISS & Valérie STIÉNON, « "Croqués par eux-mêmes" : Le panorama à l'épreuve du panoramique », dans *Interférences littéraires/Littéraire interferences*, n° 8, « Croqués par eux-mêmes. La société à l'épreuve du "panoramique" », s. dir. Nathalie PREISS & Valérie STIÉNON, mai 2012, pp. 7-14.

REMERCIEMENTS

Nous remercions M. David Martens pour ses remarques judicieuses et l'attention qu'il a aimablement portée à la réalisation de ce numéro. Nous tenons à remercier également pour leur précieuse et généreuse collaboration Mme Helga Meise et Messieurs André Lorant, Owen Heathcote et Andrew Watts.

« CROQUÉS PAR EUX-MÊMES »

Le panorama à l'épreuve du panoramique

Qui dit « littérature panoramique » dit derechef Walter Benjamin. L'on sait, en effet, que c'est ce dernier qui, dans un texte fameux de son ouvrage consacré à *Charles Baudelaire. Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, applique ce qualificatif à un ensemble composite d'études de mœurs françaises du XIX^e siècle – *Le Livre des Cent-et-Un* (1831-1834, 15 vol.), *Les Français peints par eux-mêmes* (1839-1842, 8 vol.), *La Grande Ville* (1842-1843), *Le Diable à Paris* (1845-1846)... –, en référence au panorama, spectacle optique inventé en 1787 par le peintre écossais Robert Barker, importé en France par l'ingénieur américain Robert Fulton en 1799, et exporté ensuite en Espagne, en Autriche aussi, qui consiste à donner à un spectateur placé au centre d'une salle en rotonde, tapissée d'une toile peinte (paysage, scène de bataille, vue d'une ville...), l'illusion de la perspective :

Quand l'écrivain s'était rendu au marché, il regardait autour de lui comme dans un panorama. Un genre littéraire particulier a conservé ses premières tentatives pour s'orienter. C'est une littérature panoramique. Ce n'est pas un hasard si *Le Livre des Cent-et-un*, *Les Français peints par eux-mêmes*, *Le Diable à Paris*, *La Grande Ville* jouissent des faveurs de la capitale en même temps que les panoramas. Ces livres sont faits d'une série d'esquisses dont le revêtement anecdotique correspond aux figures plastiques situées au premier plan des panoramas, tandis que la richesse de leur information joue pour ainsi dire le rôle de la vaste perspective qui se déploie à l'arrière-plan.¹

Et, dans les notes pour le futur *Paris, capitale du XIX^e siècle*, il précise :

Le premier plan élaboré visuellement, plus ou moins détaillé, du diorama [variante du panorama] trouve son équivalent dans l'habillage feuilletonesque très profilé qui est donné à l'étude sociale, laquelle donne ici un large arrière-plan analogue au paysage.²

Par cette formule, « littérature panoramique », Benjamin tend donc à unifier et fixer une matière éminemment hétérogène et labile, et tout l'enjeu de ce huitième numéro d'*Interférences littéraires/Literaire interferenties* est d'interroger, à partir de corpus français, anglais, belge, espagnol, allemand et autrichien, la pertinence de cette notion à vocation totalisante : une manière de critique de la raison panoramique, en somme. C'est pourquoi il ne pouvait s'ouvrir que par l'étude d'Isabel Kranz

1. Walter BENJAMIN, « Le Paris du Second Empire chez Baudelaire », dans *Charles Baudelaire. Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, traduit de l'allemand et préfacé par Jean LACOSTE d'après l'édition originale établie par Rolf TIEDEMANN [1955], Paris, Payot, « Petite Bibliothèque Payot », 1982, p. 55.

2. Walter BENJAMIN, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, traduit de l'allemand par Jean LACOSTE d'après l'édition originale établie par Rolf TIEDEMANN [1982], Paris, Cerf, 1989, p. 547. Sur le panorama et le diorama, et leurs usages, voir : Bernard COMMENT, *Le XIX^e siècle des panoramas*, Paris, Adam Biro, « Essais », 1993 et « Lectures du panorama », s. dir. de Sophie LEFAY, dans *Revue des Sciences Humaines*, n° 294, 2009.

qui réfléchit sur le statut du panorama dans le chantier de *Paris, capitale du XIX^e siècle* : modèle épistémologique et heuristique, il est aussi modèle réduit et rêvé de l'ouvrage à construire.

Difficile, à première vue, de ne pas souscrire à la proposition de Benjamin. Les différents types d'études de mœurs – *Tableau de Paris, Physiologie, Musée, Galerie* –, rangés sous le vocable de « littérature panoramique », qui connaissent leur apogée de 1830 à 1860, relèvent assurément de ce moment où s'établit « l'état social démocratique » si bien pensé par Tocqueville³. Tout à la fois puissant, par son indépendance à l'égard de toute autorité intellectuelle ou religieuse, et fragile, par la solitude ainsi engendrée, le « démocrate », osons le néologisme, ressent le besoin d'une autorité qui préserve sa liberté et le protège de sa faiblesse : seule cette union non d'égos mais d'égaux qu'est l'opinion publique peut jouer ce rôle, d'où l'importance accordée à son véhicule privilégié, le journal⁴ ; d'où, aussi, le besoin de se montrer et de se voir, non par désir exhibitionniste ou narcissique mais par volonté de prendre la mesure de sa nouvelle force. S'éclaire alors pleinement ce mouvement et spéculaire et réflexif qui anime ces textes et dont témoignent les titres, parlants et voyants, à commencer par la série en huit volumes parue chez Curmer, *Les Français peints par eux-mêmes* (1839-1842), assortie d'un « bonus » *Le Prisme* !, *Heads of the People* (London, 1840-1841), rebaptisées, dans la traduction Curmer, *Les Anglais peints par eux-mêmes, Les Belges peints par eux-mêmes* (Bruxelles, Raabé, 1839) ou *Los Españoles Pintados por sí mismos* (Madrid, Ignacio Boix, 1843)... S'éclaire alors aussi le lien consubstantiel entre le journal et ces études de mœurs comme le soulignent les articles de Teresa Schön, de Martina Lauster et d'Ana Peñas Ruiz, et, notamment, avec le « petit journal » – feuille satirique illustrée née sous la Restauration en France et dont *La Caricature* et *Le Charivari* de Philipon, décliné en Belgique et en Angleterre, constituent les parangons –, qui allie les deux ressorts de la démocratie : autorité de l'opinion publique et vitalité de la « pulsion scopique ». Les *Physiologies*, par leur histoire éditoriale comme par leur écriture de l'actualité, qui suppose aussi, grâce au jeu subtil du texte et de l'image, la résurrection de la caricature politique réputée morte sous le coup des lois de septembre 1835, en sont les illustré(es) témoins, moins anodins⁵ qu'assassins à l'égard du régime de Louis-Philippe. Et c'est bien Henry Monnier, élevé à l'école de la caricature anglaise et pilier du petit journal bien nommé *La Silhouette* (1829-1830), illustrateur pour *Les Français peints par eux-mêmes*, pour les *Physiologies*, auteur et illustrateur de la *Physiologie du bourgeois*, qui acclimate avec ses *Scènes populaires dessinées à la plume* (1830) l'art du « sketch », étudié par Alain-Marie Bassy⁶, et cœur de l'écriture panoramique analysée par Martina Lauster⁷.

Parce qu'elle appartient au temps de l'avènement de « l'état social démocratique », la littérature panoramique met en jeu la raison dialectique des Lumières qui

3. Dans *De la démocratie en Amérique*, t. I, 1835 et t. II, 1840.

4. Alexis de TOCQUEVILLE, chap. VI de la deuxième partie : « Du rapport des associations et des journaux », *op. cit.*, t. II, 1840.

5. On nuancera donc sur ce point la position de Benjamin qui, fort de l'idée que ces productions naissent de l'impossibilité de se livrer à la caricature politique après 1835, déclare : « ce qui compte, c'est ce caractère anodin » (*Charles Baudelaire...*, *op. cit.*, pp. 56-57).

6. Alain-Marie BASSY, « Images en abyme. Prudhomme – Monnier – Prudhomme », dans *L'Image à la lettre*, s. dir. de Nathalie PREISS et Joëlle RAINEAU, Paris, Paris-Musées/Des Cendres, 2005, pp. 109-135.

7. Martina LAUSTER, *Sketches of the Nineteenth-Century. European Journalism and Its Physiologies, 1830-1850*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007. Voir aussi : Richard SHA, *The Visual and Verbal*

le sous-tend, et pose la question de l'identité, soit la relation dialectique du même et de l'autre. À l'échelle d'une nation, avec *England and the English* (London, Bentley, 1833), *Les Français peints par eux-mêmes*, *Les Belges peints par eux-mêmes*, ou d'une ville, avec *Wien und die Wiener* (Pesth, Heckenast, 1841-1844), *Berlin und die Berliner* (Berlin, Klemm, 1840-1841), cette identité se définit non pas tant par un enracinement dans un terroir que par un attachement à un territoire, moins à conquérir qu'à construire, de l'ordre d'une topique des valeurs morales et sociales plus que d'une topographie des couleurs locales⁸... C'est ce que montre Valérie Stiénon avec la série *Les Belges peints par eux-mêmes* qui, brisant avec la facile accusation de contrefaçon en tous genres, se pose non contre mais tout contre cette encombrante épouse qu'est la France⁹. Révélateur à cet égard le portrait de l'amateur de tulipes, réécriture et, dès lors, réappropriation du caractère de la Bruyère. On comprend aussi pourquoi cette littérature pratique la satire, qui, par-delà ses différentes manifestations génériques, repose sur une distance, ou, plutôt, un effet de distance par rapport à une cible trop proche et menaçante¹⁰, et définit ainsi une poétique de l'étrange familiarité. Il ne s'agit plus de penser le Moi contre l'Autre, mais, dans un jeu de miroirs entre les différents massifs panoramiques – français, belge, espagnol, allemand, autrichien – ou à l'intérieur d'un même massif (pour reprendre la métaphore alpine de Benjamin), « soi-même comme un autre »¹¹, par et pour l'autre : dès lors, et l'iconographie des différents corpus y insiste, chacun peut littéralement se payer « sa » tête.

Mais à travers le couple dialectique du même et de l'autre à l'œuvre dans la littérature panoramique, c'est le couple matriciel universel-individuel, fondement de l'esprit des Lumières, qui est en cause : loin de s'opposer, ces termes se supposent l'un l'autre ; c'est par l'universel et non malgré lui que peuvent se penser et se définir les différences individuelles. L'on ne s'étonnera donc pas que tous les articles de ce numéro s'arrêtent sur la notion-clé de ce processus, le « type » – passé du dialogue platonicien à la conversation des « singes » et « ours » imprimeurs –, et en étudient toutes les nuances, du type conçu comme ce personnage surdéterminé qui réunit en lui toutes les caractéristiques d'un genre, d'un groupe, au type conçu comme individualité, figure saillante, qui peut même signifier « caricature », dans le vocabulaire de l'illustration du temps. Réflexion sur le « type » qu'Olaf Briesse articule à une réflexion sur l'appellation, la nomination et l'onomastique, ô combien cruciale au moment où le sang et la terre ne font plus le nom : révélatrice à cet égard la publication, en 1849, d'une *Physiologie des noms propres*, « ibi et alibi »¹². Alliant « individualités

Sketch in British Romanticism, Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1998.

8. Jean-Marie Privat, « Un peuple (parisien) sans folk-lore ? », actes des journées d'études de la SERD des 4 et 5 novembre 2011, « Le peuple parisien au XIX^e siècle : entre sciences et fictions », à paraître.

9. On se souvient que c'est la révolution de 1830 en France qui entraîne la révolution et l'indépendance belges et que la fille aînée de Louis-Philippe, Louise-Marie d'Orléans, épouse, le 9 août 1832, Léopold I^{er}, qui avait été élu roi des Belges le 21 juillet 1831.

10. Voir la précieuse synthèse théorique de Fredric V. BOGEL, « Satire et critique moderne : modèles, emprunts et perspectives », dans *Mauvais genre. La satire littéraire moderne*, s. dir. de Sophie DUVAL et Jean-Pierre SAÏDAH, *Modernités* 27, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008, pp. 19-34.

11. On aura reconnu le titre de Paul RICOEUR : *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, « Points-Essais », 1997 [1^{re} éd. : Seuil, 1990].

12. *Physiologie des noms propres par le cousin d'un homme d'esprit...*, Ibi et Alibi, chez tous les libraires qui ont un nom, 1849.

typisées » et « types individualisés », selon l'expression balzacienne¹³, la littérature panoramique définit des singularités collectives, du cercle à la nation, en passant par toutes les sociabilités urbaines ou rurales, qui conversent et conspirent entre elles. Lieux de circulation de formes et de modèles, textuels et visuels¹⁴ – caractère ou portrait à la manière de La Bruyère, maxime façon La Rochefoucauld ou réflexion à la Vauvenargues, anecdote, saynète, chanson comique, roman, fable ou parabole –, ces productions en séries, qui font le fonds de commerce des éditeurs dits de pittoresques, assurent aussi ce commerce de l'esprit, dont témoigne *Le Livre des Cent-et-Un*, qui, faut-il le rappeler, se veut hommage à, et sauvetage de, l'éditeur de nouveautés, Ladvo-cat, ce « pacha des vignettes »¹⁵, alors en faillite, par ses fidèles auteurs. Bref, la littérature panoramique, on n'en sera pas surpris, tourne rond. À voir !

Avec le modèle panoramique, Benjamin postule une perspective, des plans et arrière-plans, un horizon et une totalité. Or, au sein de ce qui paraît un ensemble homogène par ses conditions d'émergence, ses circuits de production et de diffusion, par la posture de ses auteurs, par son écriture, se détachent non plus des massifs mais des blocs qui font de la résistance. Ainsi, les *Physiologies*, bien loin d'offrir un panorama social ou une « encyclopédie morale du XIX^e siècle »¹⁶ et de rendre lisible¹⁷ une société démocratique devenue moins lisible, jouent la méthode classificatrice et descriptive de la zoologie *contre* la méthode explicative de la physiologie scientifique et s'inscrivent ainsi délibérément contre la vision unitaire et organique de la société proposée par la physiologie sociale d'alors : à l'horizon des *Physiologies*, qui privilégient l'écriture non du fragment mais de la fraction et du fait détaché, nulle totalité. Miroir en miettes, elles relèveraient non d'une vision panoramique mais kaléidoscopique, que Vance Byrd et Isabel Kranz mettent aussi au jour à propos respectivement de *Wien und die Wiener* de Stifter et, ironie du sort, de l'ouvrage même de Benjamin. Il se pourrait alors que la littérature panoramique se situe à ce moment critique, bien perçu par Tocqueville, où l'égalité démocratique menace de se changer en équivalence, l'universalité en uniformité, la clarté des Lumières en transparence opaque, témoin cette naturalisation de la ville, houle, foule, chaos, soulignée ici par Vance Byrd et par Karlheinz Stierle chez Baudelaire¹⁸ : tel est aussi le visage de la modernité. Ce qui est perdu, c'est la relation qui distingue et unit au profit de l'indistinction : au symbole qui relie se substitue le diable qui délie. Là réside peut-être la raison de la présence récurrente du diable ou du diabolique dans ces textes – par-delà la référence au

13. Formule présente dans la lettre fameuse du 26 octobre 1834 à Madame Hanska (Honoré de BALZAC, *Lettres à Madame Hanska. 1832-1844*, édition établie par Roger PIERROT, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », t. I, 1990, p. 204), reprise par Félix Davin dans l'Introduction aux *Études philosophiques*, datée du 6 décembre 1834.

14. Voir Yves JEANNERET, *Penser la trivialité. Vol. I. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermes-Lavoisier, « Communication, médiation et construits sociaux », 2009.

15. Titre donné dans *Illusions perdues* par le narrateur balzacien à Dauriat, qui entretient des rapports étroits avec Ladvo-cat (Honoré de BALZAC, *Illusions perdues*, texte présenté, établi et annoté par Roland CHOLLET, dans *La Comédie humaine*, s. dir. Pierre-Georges CASTEX, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. V, 1977, p. 323).

16. Sous-titre des *Français peints par eux-mêmes*.

17. On prend là quelque distance à l'égard de la position de Benjamin, suivie par Richard SIEBURTH, dans son article : « Pour une idéologie du lisible : le phénomène des "Physiologies" », dans *Romantisme*, n° 47, 1985, pp. 39-60.

18. Karlheinz STIERLE, « Un lecteur dans la ville, Charles Baudelaire », dans *La Capitale des signes. Paris et son discours*, préface de Jean STAROBINSKI, traduit de l'allemand par Marianne ROCHER-JACQUIN, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2001, p. 439.

Diable boiteux de Lesage, dieu des unions mal assorties –, bien mise en lumière par Martina Lauster ailleurs¹⁹ et ici, à propos précisément du facteur de littérature panoramique, le typographe. Le jeu du même et de l'autre risque de se muer en enfermement dans le même, la singularité collective en collection de singularités juxtaposées, dès lors, paradoxalement identiques, la réflexivité à l'intérieur d'un corpus et entre corpus en réversibilité – qui, des Anglais, des Français ou des Belges, a commencé ? –, la circulation des modèles en reduplication à l'infini. Le transport d'un modèle s'est transformé en transfert d'un motif, sur le mode du pochoir, du poncif. Mais parce que cette indistinction et cette illisibilité sont insupportables se crée une distinction artificielle : l'exception. La singularité se fait excentricité obligée : chic, choc et toc. « Du chic et du poncif », déplore Baudelaire dans le *Salon de 1846*.

La littérature panoramique ne tourne donc ni rond ni en rond : elle serait ce genre en tension entre le moment de grâce de la démocratie et celui de sa grimace. Dans l'économie du livre de Benjamin, elle ne serait pas tant du côté du panorama que de l'autre côté... des « Miroirs », ceux de Redon : « Redon peint les choses comme si elles apparaissaient dans un miroir un peu terni. Mais son univers de miroir est plat, et répugne à la perspective. »²⁰

*

* *

Critique de la raison panoramique, ce numéro se voudrait aussi critique de la raison critique panoramique. Assurément l'analyse de ces corpus de tous pays, où la réflexivité au risque de la réversibilité règne en maître, ne pouvait trouver meilleur lieu qu'une revue intitulée *Interférences littéraires*, qui, outre l'échange linguistique, favorise la confluence entre histoire littéraire, histoire de l'édition, histoire des idées, histoire culturelle, histoire des formes et des modèles, poétique textuelle, intersémiotique, esthétique de la réception : combinatoire méthodologique indispensable pour approcher cette matière diverse et complexe qui exige non une théorisation hâtive mais une conceptualisation progressive, avec l'idée qu'elle est à traiter moins comme une agence de renseignements factuels sur l'état dit réel d'une société que comme un agencement de constructions textuelles, visuelles, fictionnelles, qui font toute la réalité de cet état. On le pressent, c'est la notion même de « document » que l'étude de cette « littérature », « panoramique » ?, invite à questionner. À travers la confrontation de discours critiques de différents pays qui, parfois, se côtoient sans se connaître, elle met aussi au jour la variété des calendriers et des positions critiques à l'égard de Benjamin : alors que la critique espagnole, avec le *costumbrismo*, s'intéresse tôt à ce matériau panoramique, que, dès les années quatre-vingt, à partir de l'étude des *Physiologies*, la critique française, relayée par la critique anglo-saxonne et belge, prend ses distances vis-à-vis des thèses de Benjamin, la critique allemande, quant à elle, les reprend plus volontiers, avant de les interroger²¹. C'est dire que ce numéro n'est que l'antichambre non d'un panorama de la raison critique panoramique

19. Dans le chapitre IV de *Sketches of the Nineteenth-Century...*, *op. cit.*

20. Walter BENJAMIN, *Paris, capitale du XIX^e siècle...*, *op. cit.*, p. 554.

21. Voir la bibliographie qui suit.

mais d'un « Sociorama »²², plate-forme électronique à plusieurs étages – numérisation des différents corpus « panoramiques », interrogations multicritères, mise à disposition de dossiers d'étude, d'une bibliographie – avec pour visée, à égale distance de la platitude du réseau et de l'altitude du panorama, l'habitude du partage et, selon « un comparatisme en 3D »²³, l'usage d'un véritable « prisme des savoirs ».

Nathalie PREISS

Université de Reims

Valérie STIÉNON

FNRS-Université de Liège & KU Leuven²⁴

22. Site, et base de données, en construction, fruit d'un partenariat entre l'Université de Liège, l'Université de Leuven et l'Université de Reims.

23. Comparatisme culturaliste, attentif aux interférences culturelles, partisan de la transdisciplinarité et d'une herméneutique ouverte, et ainsi « à même de relier le Même et l'Autre » (Antonio DOMINGUEZ LEIVA, « Pour un (nouveau) comparatisme culturaliste », dans Antonio DOMINGUEZ LEIVA, Sébastien HUBIER, Frédérique TOUDOIRE-SURLAPIERRE, *Le Comparatisme : un univers en 3D ?*, préface de Didier SOUILLER, Paris, L'improviste, 2012, p. 206).

24. La réalisation de ce numéro a été développée en collaboration scientifique intercommunautaire entre l'ULg et la KU Leuven grâce à la Fondation Francqui, que nous remercions pour son soutien.

BIBLIOGRAPHIE

AMOSSY Ruth, « Types ou stéréotypes ? Les “Physiologies” et la littérature industrielle », dans *Romantisme*, n° 64, 1989, pp. 113-123.

ANSELMINI Julie, « Physiologies : le journaliste et la grande ville », dans *Entre presse et littérature. Le Mousquetaire, Journal de M. Alexandre Dumas (1853-1857)*, s. dir. Pascal DURAND & Sarah MOMBERT, Genève, Droz, 2009, pp. 155-177.

BENJAMIN Walter, *Charles Baudelaire. Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, traduit de l'allemand et préfacé par Jean LACOSTE d'après l'édition originale établie par Rolf TIEDEMANN [1955], Paris, Payot, « Petite Bibliothèque Payot », 1982.

BENJAMIN Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, traduit de l'allemand par Jean LACOSTE d'après l'édition originale établie par Rolf TIEDEMANN [1982], Paris, Cerf, 1989.

CHOLLET Roland, *Balzac journaliste. Le tournant de 1830*, Paris, Klincksieck, 1983.

COHEN Margaret, « Panoramic Literature and the Invention of Everyday Genres », dans *Cinema and the Invention of Modern Life*, s. dir. Leo CHARNEY & Vanessa R. SCHWARTZ, Berkeley, Los Angeles & Londres, University of California Press, 1995, pp. 227-252.

COMMENT Bernard, *Le XIX^e siècle des panoramas*, Paris, Adam Biro, « Essais », 1993.

DIAZ José-Luis (s. dir.), *Les Français peints par eux-mêmes*, séminaire de recherches sur la littérature panoramique de l'équipe « Littérature et civilisation du XIX^e siècle » de l'université Paris 7-Denis Diderot, 31 janvier 2004, Paris, Maison de Balzac [actes inédits].

JEANNERET Yves, *Penser la trivialité. Vol. I. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Éditions Hermes-Lavoisier, « Communication, médiation et construits sociaux », 2009.

LAUSTER Martina, *Sketches of the Nineteenth Century. European Journalism and Its Physiologies, 1830-1850*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007.

LEFAY Sophie (s. dir.), « Lectures du panorama », dans *Revue des Sciences Humaines*, n° 294, 2009.

LE MEN Ségolène, « Peints par eux-mêmes... », dans *Les Français peints par eux-mêmes. Panorama social du XIX^e siècle*, catalogue de l'exposition au Musée d'Orsay du 23 mars au 13 juin 1993, établi par Ségolène LE MEN et Luce ABÉLÈS avec la participation de Nathalie PREISS-BASSET, Paris, Réunion des musées nationaux, 1993, pp. 4-46.

LE MEN Ségolène, « Le panorama de la grande ville : la silhouette réinventée » dans *Pour rire ! Daumier, Gavarni, Rops. L'invention de la silhouette*, catalogue de l'exposition au Musée Félicien Rops de Namur (24 septembre 2010 – 9 janvier 2011) et au Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam (9 avril – 18 septembre 2011), Paris, Somogy, 2010, pp. 21-156.

MONTESINOS José, *Costumbrismo y novela. Ensayo sobre el redescubrimiento de la realidad española*, Berkeley, University of California Press, 1960.

MUNIER Brigitte, *Quand Paris était un roman*, Paris, Éditions de la Différence, « Les Essais », 2007.

LE PANORAMA À L'ÉPREUVE DU PANORAMIQUE

NESCI Catherine, *Le Flâneur et les flâneuses. Les femmes et la ville à l'époque romantique*, Grenoble, Ellug, « Bibliothèque stendhalienne et romantique », 2007.

OETTERMANN Stephan, *Das Panorama. Die Geschichte eines Massenmediums*, Francfort, Syndikat, 1980.

PREISS Nathalie, *Les Physiologies en France au XIX^e siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1999.

PREISS Nathalie, *De la poire au parapluie. Physiologies politiques*, Paris, Champion, « Textes de littérature moderne et contemporaine », 1999.

SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Les Discours du journal. Rhétorique et médias au XIX^e siècle (1836-1885)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007.

SHA Richard, *The Visual and Verbal Sketch in British Romanticism*, Philadelphia, University of Philadelphia Press, 1998.

STIÉNON Valérie, *La littérature des Physiologies. Sociopoétique d'un genre panoramique (1830-1845)*, Paris, Classiques Garnier, « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2012 (à paraître).

STIERLE Karlheinz, *La Capitale des signes. Paris et son discours*, préface de Jean STAROBINSKI, traduit de l'allemand par Marianne ROCHER-JACQUIN, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2001.

STROSETZKI Christoph, *Balzac. Rhetorik und die Literatur der Physiologien*, Stuttgart, Steiner Verlag Wiesbaden, 1985.